comme étant celui qui, ju-qu'ici, lui a donné les résultats les plus satisfaisants : cinq guérisons sur neuf cas. L'acide sulfureux agit à la fois comme parasiticide et comme stimulant local, comme on le peut constater dans le traitement d'un grand nombre de maladies des surfaces muqueuses et cutanées. L'auteur le préfère de beaucoup à l'acide carbonique. Il l'emploie sous forme de lotion, d'huile ou de vapeur. La lotion se prépare en ajoutant à l'acide, deux, trois ou quatre parties d'eau. C'est là une préparation élégante et commode qui peut être appliquée sur aucune partie de la face sans produire le moindre effet désagréable. Il faut seulement répéter l'application souvent, parce que l'évaporation s'en fait avec rapidité. L'huile n'offre pas cet inconvénient ; elle se prépare en dissolvant l'acide pur dans de l'huile de ricin ou d'olive. C'est à cette forme que l'auteur donne la préférence, surtout quand elle est préparée à l'huile de ricin qui dissout mieux l'acide et le laisse moins s'évaporer, formant aussi sur les plaies un enduit plus épais.

Iodure de potassium.—Le Dr Luigi GUALDI (*Lancet et Journal of the American Medical Association*), est un de ceux qui regardent la pneumonie comme étant une maladie générale à manifestations locales, et la combat au moyen de l'iodure de potassium, à dose de 8 grains toutes les deux heures, et d'applications locales glacées. Dans trente-neuf cas traités de cette façon, il a constaté les effets suivants : les crachats, d'épais et visqueux qu'ils étaient, se fluidifiaient dès le second jour, au point de ressembler à du sérum pur et simple, diminution de l'état fébrile et de l'épuisement général, même en l'absence de toute amélioration dans l'état du poumon lui-même ; enfin, augmentation si considérable de l'appétit qu'il a fallu la plupart du temps augmenter d'une manière notable la diète ordinaire des malades. Mortalité : 6 p. 100. Dans l'opinion de l'auteur, le fait de la diminution considérable de l'état fébrile et de l'épuisement général indépendamment de toute modification pulmonaire locale vient bien à l'appui de la théorie qui veut faire faire de la pneumonie une maladie de tout le système. Il termine en faisant remarquer que le traitement par l'iodure réussit mieux chez l'enfant que chez l'adulte ; que le médicament doit être administré dès le début de la maladie ; que tout en modifiant favorablement l'état général, il reste sans effet sur la lésion pulmonaire ; que l'iode et le potassium se séparent dans le sang pour exercer chacun leur action spéciale ; finalement, que la glace n'agit ici que comme adjuvant sur la lésion pulmonaire qui n'est qu'un effet de la maladie. La glace ne doit être appliquée qu'à la période de congestion ; elle fait mal alors que le poumon est hépatisé.

Goudron et térébenthine.—Les lecteurs de L'UNION MÉDICALE ont été mis au courant d'un nouveau mode de traitement de la diphthérie par les inhalations de vapeur de goudron et de térébenthine, traitement proposé par M. Delthil, de Nogent-sur-Marne.

Cette méthode a été soumise à l'expérience dans plusieurs hôpitaux de Paris, entre autres, à l'hôpital Trousseau par MM. d'Heilly et Cadet de Gassicourt, et en pratique civile par M. Féréol, et la plupart du temps sous la surveillance de M. Delthil lui-même. Les résultats ont été peu satisfaisants, en général. Un des principaux inconvénients de